L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 NOVEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dounet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 7 NOVEMBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Notre commerce maritime.—La Convention de Pensacole.

Un journal de Paris nous apprenait, dernièrement, que plusieurs députés ont déposé, sur le bureau de la Chambre, une proposition ayant pour objet d'autoriser le ministre de la marine à mettre à la disposition des chambres de commerce et Chambres syndicales, sept transports de guerre, pour y organiser des expositions flottantes. L'idée n'est pas nouvelle. Depuis quelque temps déjà, un groupe important de négociants s'était adressé à l'amiral Aube, dans ce but ; la proposition avait été accueillie avec faveur par l'administration, et les sept navires dont il est question plus haut, avaient été accordés en principe. Il restait la sanction du Parlement à donner à la mesure convenue, d'avance, entre l'amiral et le commerce parisien. C'est à cette formalité, purement légale, que se rattache la proposition dont nous venons de parler.

Que le vote du Parlement français lui soit acquis, cela ne fait pas question. Nous pouvons, dès à présent, considérer le commerce français comme possédant plusieurs bazars flottants, colportant, de port en port, sur les rives occidentales et orientales de l'Atlantique et du Pacifique, les produits divers de l'industrie agricole et manufacturière du pays—précieuse ressource pour une contrée où la production dépasse de beaucoup la consommation, et qui a besoin de se créer de nombreux débouchés au dehors, pour y écouler le trop-plein de ses entrepôts de marchandises.

On y a créé un syndicat qui s'est chargé de tracer, pour le trafic quatre ou cinq routes différentes sur lesquelles il va lancer ses navires bondés de produits et leur trouver des marchés excellents, des placements rénumérateurs. Une souscription assez médiocre permet aux négociants qui font partie de l'association, de profiter des mille avantages que cette dernière leur procure. Des agents actifs et intelligents colportent, partout, les articles sortis des différentes maisons, en font valoir les qualités et sollicitent en leur nom les commandes.

C'est là, assurément une belle institution, qui ouvre, devant le commerce français, des horizons nouveaux et lui procure de nombreux débouchés, sur lesquels il ne pouvait compter auparavant.

Néanmoins, nous aurions tort de faire à la France l'honneur de l'invention. L'initiative vient de l'Allemagne, qui, la première, eu a conçu l'idée et l'a très-habilement appliquée. Tout d'abord, on est étonné qu'elle n'ait pas été inspirée, en premier lieu, à l'Angleterre qui a toujours eu le génie du trafic, mais voilà longtemps que cette nation est la reine du monde commercial, qu'elle a peuplé les mers de ses navires, et fait des deux océans, deux lacs anglais. Elle pouvait, sans trop de danger, dédaigner ce moyen de trouver de placements aux articles provenant de ses manufactures.

L'Allemagne, au contraire, est une nouvelle venue dans le domaine économique; elle est entrée dans l'arène avec toute l'ardeur d'une néophyte ; elle a de grandes ambitions mercantiles ; elle ne recule devant aucun sacrifice pour développer son commerce et ouvrir des débouchés à ses produits.

C'est elle qui a inventé le colportage maritime ; qui, la première, a établi, sur les mers les bazars flottants. A elle en revient tout l'honneur, et il y aurait injustice à ne pas le lui accorder.

Voilà, certes, de bons exemples qui nous sont donnés par deux grandes nations commerciales. Pourquoi ne les suivons-nous pas ? Pourquoi ne marchons-nous pas sur les traces de l'Allemagne et de la France ? Chacune d'elles a son champ d'action ; nous avons le nôtre—le Mexique, l'Amérique Centrale, l'Amérique du Sud, le Brésil, où nous pouvons établir une sorte de commerce de cabotage contre lequel aucun peuple—pas même le peuple anglais—ne pourrait lutter, si nous le voulions bien.

Il ne faut pas nous tromper sur notre situation. Nos fabriques, nos usines, se sont prodigieusement développées; notre production commence à dépasser de beaucoup notre consommation ; le trop plein de nos manufactures crée des embarras à nos industriels. A chaque instant, il y a des baisses de prix, des fermetures d'ateliers, qui engendrent des grèves et amènent des misères. Il ne nous est plus permis de nous conduire en enfants gâtés de l'humanité, et d'abuser des prodigalités de la nature à notre égard.

Il est temps que nous devenions des commerçants sérieux ; que, sur l'échiquier économique, nous jouions un jeu aussi serré que l'Angleterre, l'Allemagne et la France. Nous ne visons pas seulement les Etats-Unis, en général, en parlant ainsi : c'est principalement à la Nlle-Orléans que nous nous adressons, car c'est elle qui, plus que tout autre centre de l'Union, est appelée à réussir dans le genre de trafic qui donne tant de bénéfices à l'Allemagne et dans lequel la France se lance, en ce moment avec tant d'ardeur et d'habileté.

Et-il possible que nous nous laissions distancer de tous les côtés, par les étrangers, par nos compatriotes ? Nous parlions, dernièrement, de la Convention de la Ligue du commerce Maritime américain, laquelle allait se réunir à Pensacole pour traiter les questions qui se rapportent au développement du commerce de l'Union avec l'Amérique latine, avec le Centre-Amérique, avec le Brésil et les autres contrées du continent du Sud. Il y a là un grave problème à résoudre. Nous sommes intéressés—plus que toute autre ville—à une solution favorable, car nous sommes le port le plus important, peut-être, le seul port important qu'il y ait sur les bords du Golfe.

L'assemblée doit avoir lieu, non pas à une époque indéterminée qui nous permette de remettre au lendemain une détermination à cet égard, mais dans deux jours, après-demain, mardi. Toutes les grandes villes de l'Union s'y sont donné rendez-vous. New-York, Philadelphie, Mobile, Birmingham, s'y font représenter et y envoient de nombreuses délégations ; elles ont clairement compris que leurs intérêts les plus vitaux y sont en jeu, qu'il y allait de leur avenir ; aussi n'ont elles rien négligé pour y faire valoir leurs droits, pour y avoir des défenseurs intelligents et ardents. Quelques-unes y ont dépêché, en toute hâte, jusqu'à cinquante négocians.

Quelle part la Nlle-Orléans prend-elle au mouvement ? Combien avons-nous envoyé de représentants à Pensacole ? On nous cite une corporation qui s'en est occupée et n'a pas négligé l'occasion. Nous ne pouvons que l'en féliciter, mais nous suffit-il de nous faire représenter par une seule branche de notre commerce ? les autres n'y ont-elles pas d'aussi grands intérêts à débattre ? Oublie-t-on que là peut-être va se décider la grave question du choix d'une ligne de steamships à établir entre le Golfe et le Brésil ? L'affaire est maintenant pendante devant le Congrès ; elle a été discutée à la dernière session ; elle le sera indubitablement à la prochaine.

Nous nous sommes demandé, plus d'une fois, pourquoi on avait, pour siège de la Convention, désigné Pensacole, qui n'offre pas de grands attraits à des étrangers, plutôt que la Nouvelle Orléans, qui est une grande ville, la métropole du Sud, le centre naturel d'un énorme commerce ? N'entrevoit-on pas là un danger pour nous ? n'y a-t-il pas presqu'une menace ? notre devoir n'est-il pas d'y faire entendre notre voix, d'y envoyer de nombreux, d'éloquents défenseurs ? Il ne nous est pas permis de montrer la moindre négligence en semblable matière ; nous ne pouvons qu'être victimes de notre apathie, et si—ce qui est dans l'ordre des choses possibles, des probabilités même—l'assemblée rend un verdict qui nous soit défavorable, nous n'aurons à nous en prendre qu'à nous-mêmes de notre insuccès, de notre défaite.

Le sucre de sorgho en Louisiane. — Un essai de M. Lucien Soniat.

Nous venons de recevoir de M. Lucien Soniat, un de nos plus habiles planteurs sucriers, deux échantillons superbes de sucre de sorgho. La canne a été semée, à crû, a été récoltée sur son habitation Tchoupitoulas, non loin de la Nouvelle-Orléans ; le sucre a été fabriqué à la station expérimentale, de Kenner, sous les yeux et par les soins du professeur Stubbs. C'est donc un pur produit louisianais ; rien de Fort Scott et du Kansas. Ce qui donne un intérêt particulier à l'essai de M. L. Soniat, c'est que son plant a été confié à la terre, au beau milieu de juillet, le 14. Trois mois lui ont donc suffi pour germer, grandir, mûrir et produire le jus qui a fourni l'excellent sucre que nous venons de déguster et de faire déguster à vingt autres personnes, aussi anxieuses que nous de connaitre les résultats de la culture du sorgho.

On n'a eu recours à aucun procédé extraordinaire; on s'est servi de ceux qui sont en usage sur toutes les plantations. Il faut ajouter que l'on s'était un peu hâté de couper la plante et que l'on n'avait pas eu la patience d'attendre qu'elle fût arrivée à complète maturité.

C'est donc un grand succès que vient de remporter M. Soniat, de concert avec le directeur de la station expérimentale. Il s'en félicite, nous le croyons aisément ; nous ne pouvons que l'en féliciter nous mêmes.

On a tiré près de 100 livres de sucre de deux tonnes et demie de cannes, deux livres et demie de sucre par gallon de masse cuite.

C'est un très beau rendement. Les deux échantillons de premier et de second sucres sont excellents.

Ce que nous avons vu, goûté, dégusté, n'est que le produit du vacuum pan ordinaire; que deviendra-t-il donc, quand il aura passé par la raffinerie ? on compte l'y soumettre dans quelques jours, on le mettra ensuite en baril et il sera vendu à l'encan, à la Bourse au Sucre. Le produit de cette vente sera consacré à l'achat d'une presse-filtre, le seul appareil qui fasse défaut à la station expérimentale et qui permettra de tirer parti des écumes.

Nous espérons que nos planteurs intelligents et amis du progrès tiendront à honneur de faire rapporter à ce baril un prix aussi élevé que possible.

Voilà longtemps que nous connaissons M. Lucien Soniat, que nous apprécions son esprit d'initiative et d'entreprise ; il vient de donner une nouvelle preuve de ce qu'il sait faire et il mérite, une fois de plus, les remerciements, les félicitations de la communauté. Nous ne lui marchandons certainement pas les nôtres.

GRANDE OUVERTURE DE SHWARTZ.

La rue du Canal est populaire et les loyers y sont chers. Les plus riches marchands n'y ouvrent qu'un magasin. Mais voici MM. A. SHWARTZ & SON qui viennent d'en prendre deux, dans Touro Row, dont ils ont fait un vaste bazar.

C'est en vendant à très bon marché et à des prix bien inférieurs à ceux de la plupart des autres maisons, même les plus entreprenantes, que MM. Shwartz sont parvenus à monter la leur sur un pied gigantesque. Grâce à cette voie nouvelle qu'ils se sont ouverte, ils ont pu réaliser des profits considérables pendant nos plus mauvaises années.

Nous appelons l'attention toute particulière de nos lectrices sur l'annonce publiée aujourd'hui à la première page de l'Abeille et qui renferme l'indication des différents départements de la maison. Celle-ci en a créé de nouveaux pour répondre aux besoins de sa clientèle: nous signalerons, entre autres, celui des chaussures auquel a été consacrée une grande partie du magasin No 131. MM. Shwartz & Son n'importeront que des chaussures de choix faites sur commande dans les premières fabriques du Nord, et les dames, fillettes et enfants trouveront à se chausser chez eux à un bon marché extraordinaire. Tout ce qu'ils importeront sera à la fois élégant, soigné et solide, les matériaux employés devant être invariablement de première qualité. A la tête de ce département des chaussures sera placé un chef de grande expérience et dont il ne sera jamais possible de lasser l'inaltérable patience.

L'ouverture de toutes les salles de vente est fixée à demain, lundi; elles seront de bonne heure envahie par les dames.

Maison M. Lion & Cie.—Cette maison, comme on le sait, a commencé depuis plusieurs jours la vente de ses marchandises à des prix exceptionnellement modiques, afin de les écouler toutes à bref délai. Nous engageons donc les personnes dont c'est l'intention de faire des achats de vêtements confectionnés à mettre la circonstance à profit ; la maison M. Lion & Cie., a toujours eu un fonds de marchandises remarquable sous le double rapport de la quantité et de la qualité. En effet, messieurs, jeunes-gens et enfants trouveront dans les immenses magasins au coin des rues Décatur et Ste-Anne tous les articles de toilette qui se peuvent désirer.

Changement de local.—La maison de Mme Eugène Jacob vient de changer de local : de la rue de Chartres, 12, où elle a prospéré pendant nombre d'années, elle passe à la rue Baronne, 17, où la suivra sa clientèle, assurément. Comme précédemment, la maison aura toujours un assortiment vaste et varié de parfumeries françaises et d'articles de fantaisie de tous genres.

A vendre à cause de changement d'affaires.—M. P. FORGET ayant été nommé agent des Vins de propriétaire de la Californie, ne peut plus à son âge s'occuper de deux genres de commerce en même temps. Il offre donc à vendre son restaurant à un prix raisonnable; cet établissement est admirablement situé au numéro 40 de la rue Dauphine, à un îlet de la rue du Canal.

Voilà une occasion rare d'acheter à l'ouverture de la saison, un restaurant bien établi, et ayant toujours fait de bonnes affaires. Pour les conditions de la vente s'adresser sur les lieux.

La Tour Eiffel, projetée pour l'exposition de 1889, n'a qu'à bien se tenir !

On annonce de Barcelone qu'un architecte a offert à la ville de construire, pour l'exposition projetée en 1888, une maison de 300 mètres de haut, à 15 étages, dans lesquels se trouveront restaurants, cafés, bals, salles de concert et tout ce qui peut s'ensuivre. Il ajoute que, la vue s'étendant de cette tour de la Méditerranée aux Pyrénées, Barcelone s'enrichira d'une attraction unique au monde.

Leçon de choses. La maîtresse montrant son petit doigt :

—Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

—L'auriculaire, reprend gravement la pédante. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant et levant l'index :

—Et celui-ci ?

—L'oculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans l'œil.

Un aimable lapsus, dans une feuille très sérieuse de Paris :

—Jamais, dit-elle, l'Europe n'a été aussi agitée !

Et elle décrit les tremblements de terre d'Amérique !

Balançoires du *Journal des Abrutis :*

A force de prendre des canons, deux pochards finissent souvent par une batterie.

Dans le département de la Dordogne le fils de la victime d'un assassinat, ayant attrapé le meurtrier, lui plongea son couteau dans la poitrine en disant : Périsgueux !

Dutromblon entre chez une marchande d'articles de pêche et se paye une jolie canne à "ideur".

—Et avec ça, monsieur ? lui demande la marchande.

—Avec ça, madame, j'essayerai d'attraper des poissons.

On parle courses et élevage au Ramolli-Club, et Guibollard, sans prendre part à la conversation, écoute avec beaucoup d'attention.

—Vous aimez le cheval, monsieur Guibollard ? lui dit un des causeurs.

—Passionnément, j'en ai beaucoup mangé pendant le siège, et, depuis cette époque, c'est pour moi un régal de m'en faire servir deux fois par semaine.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 6 novembre :

Samedi, nous sommes partis de la Nouvelle-Orléans pour faire une tournée au dessous de la ville, sur la Rivière Rouge et toute la ligne du fleuve, sur le steamer "le Neptune," afin de nous rendre compte des progrès de la roulaison.

—Corinne, habitation de M. F. M. Fleytas, roule depuis plusieurs jours.

—Belle Chasse, à M. M. J. Zuntz, a fait tous ses préparatifs ; les machines sont en bon ordre ; on compte commencer, immédiatement, à rouler.

—Concession, la superbe propriété de MM. John Barcley et Cie., est aussi en bon état.

—Sur Stella, propriété de M. Simpson Horner, dirigée par M. G. C. Forsyth, on coupait la canne, lors de notre passage ; on doit commencer à rouler, lundi.

—Sur Promise Land, riche propriété de M. D. C. McCan, il y aura un bon rendement. On fait déjà du sucre, depuis une semaine.

—Sur Belair, M. John Dymond devait commencer, lundi, à couper la canne et allumer les feux, mercredi.

—Sur Myrtle Grove, une des propriétés de notre nouveau membre du Congrès, l'honorable J. S. Wilkinson, on roule, depuis une semaine. On avait déjà fait deux expéditions de sucre clarifié, au moment de notre retour. Nous regrettons d'y avoir vu la bagasse jetée sur la levée.

Il est encore impossible de donner une idée juste de ce que sera la récolte sur le bas du fleuve.

Magnolia, à l'ex-gouverneur Warmoth, est la dernière habitation sucrière, de ce côté, depuis que Mme Shields a transformé son habitation, Bohemia, en rizière ; on n'y commencera pas la roulaison, avant le 15 courant.

Mardi, nous avons pris le chemin de fer Morgan, nous rendant à la Nouvelle-Ibérie ; nous avons, en route, examiné curieusement les habitations.

La nouvelle sucrerie de MM. Schmidt et Ziegler, sur l'habitation Osgood, paroisse Jefferson, était prête et l'on devait commencer à rouler cette semaine. Cette sucrerie n'est autre chose que l'ancienne salle des beaux arts de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans. Les machines qu'on y a établies sont parfaites. C'est M. W. W. Taylor qui a présidé à leur installation.

Le long de la rivière, sur une distance de 24 milles, on n'apercevait pas de propriété où l'on eût allumé les feux, mais la coupe de la canne était commencée partout.

A Raceland, nous avons rencontré M. F. L. Pike, l'intendant de M. Godchaux. Il nous a appris qu'on y roulait depuis deux semaines. Le jour où nous avons eu une conversation avec lui, il avait déjà été fait, sur cette propriété, 350 boucauts de sucre. La moyenne jusqu'au 2 du courant, avait été de 2400 livres de sucre par acre. En dernier lieu, on était arrivé à 124 [illegible] cannes. C'est la meilleure récolte qu'il y ait le long du fleuve.

Sur Bush Grove, habitation de $190,000, qui a été récemment vendue, à M. J. W. Libby, $25,000, on ne coupe guères les cannes qu'au point de vue de la semence. Le plant d'automne y est considérable. On a creusé des fossés partout et la propriété est maintenant en bon ordre.

Melodia, à MM. Barker et Lépine, qui est contigue à Bush Grove, est aussi en très bon état. On y a planté beaucoup de cannes et creusé de nombreux fossés.

—Sur le Têche, nous n'avons aperçu aucune sucrerie fonctionnant—du moins jusqu'à Centreville—mais, partout, on coupait les cannes.

La récolte de M. Bartel nous a paru pauvre.

Il en est de même sur Mound, à M. Calder.

Sur Ricohoc, ancienne propriété de l'ex-gouverneur Penn, qui est redevenue la propriété de Mme Palfrey, il n'y a qu'une petite récolte de cannes, que l'on conservera, probablement, pour la semence.

Les raffineries du capt. J. J. Atkinson de MM. Louis Kramer, Calder, Creevy, et L. Murray Ferris, ont allumé leurs feux et l'on y roule activement.

M. Ferris, qui représente la compagnie de la raffinerie Burden, de New York, depuis qu'elle a été transportée, de Glencoe, Bayou Cypremort, sur le Têche, en a changé le nom ; il l'a appelée raffinerie Franklin, parce quelle est située juste au-dessus de cette jolie localité de la paroisse Ste. Marie. Il en a doublé la capacité et y a fait construire un second vacuum par M. S. H. Murphy. M. Murphy y a aussi établi plusieurs réservoirs pour recevoir les jus provenant des habitations situées le long de Cypremort. On compte 18 habitations qui roulent dans la raffinerie Franklin. On espère y faire plus de 3,000,000 de livres de sucre.

Des Lignes, ancienne habitation de M. Edouard Sillan, maintenant propriété de MM. Shattuck et Hoffman, a commencé à rouler. C'est, à proprement parler, une usine centrale.

Plus loin, les sucreries Bosworth et Sorrel nous ont paru être en pleine activité. La dernière a une locomotive et des "cars" qui font les transports sur un tramway; ils prennent les cannes dans la prairie et chez les petits planteurs des environs.

A Jeanerette, Albania, ancienne habitation Grevenberg, appartenant maintenant à MM. Bush et Lavert, a commencé les travaux de la roulaison. Dans le village même de Jeannerette, la raffinerie Vaufrey, propriété de M. A. L. Mounot, a aussi tous ses feux allumés.

Au-dessus de Jeannerette, aucune sucrerie n'a encore commencé à travailler; c'est, du moins, ce que nous avons cru voir.

—Le *Chief*, de Donaldsonville, donne les renseignements suivants :

Parmi les sucreries qui ont commencé la roulaison, nous citerons celles de M. Beirne—Clark, Orange Grove, Riverton, New Hope ; Hermitage et Bowden, à MM. Kenner et Brent ; Souvenir, à M. Godchaux ; Houmas, à M. Kramer ; Home, à M. Yale ; Crescent, à M. Buckner ; ainsi que les propriétés de M.M. Adelard O. Landry, R. Landry et Léon Babin. Ajoutons aussi Riverside, à M. James Teller.

ALPHONSE KARR. —L'ancien auteur des *Guêpes* publie, de temps en temps, dans le *Moniteur universel*, des articles intitulés : *Grains d'ellébore*. Dans le dernier de ces articles, Alphonse Karr raconte ceci :

Un autre jour, on faisait des bouts rimés ; quelqu'un proposa ces rimes :

Songe,
Pied,
Plonge,
Estropié,

Victor Hugo les remplit immédiatement ainsi, en adressant naturellement les quatre vers à une jeune amie de Mme Hugo qui avait fourni les rimes :

Si Puck, le nain qu'on voit en songe,
Osait jamais mettre son pied
Dans le soulier où ton pied blanc se plonge,
Il en serait estropié.

L'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* complète le récit :

A peine les vers lus et applaudis, les regards des femmes et des hommes se jetèrent sur les pieds de la belle personne à laquelle Hugo les adressait, mais ce fut inutilement, elle les cachait et les cacha tout l'hiver sous sa jupe. En effet, la nature, qui s'était plu à orner son visage de charmes très peu communs, avait négligé les pieds, qui étaient larges et plats. Elle ne pardonna jamais au poète ses jolis vers.

UN SAUVETEUR DE ONZE ANS.—Une touchante cérémonie a eu lieu, dernièrement, à Alger, devant l'amirauté. Un enfant de onze ans, nommé Mailhe, a été médaillé pour un sauvetage des plus périlleux accompli dans le port d'Alger.

Le capitaine de frégate Bauer, délégué du contre-amiral Garoff, a remis la médaille au jeune sauveteur et lui a adressé quelques paroles élogieuses, en présence d'un détachement de marins et de plusieurs officiers.

Zolomir raconte ses prouesses en Algérie.

—Té, mon bon, une fois j'ai couché dans une caverne de lions....

—Avec des lions !

—Non, bagasse, ze les avais cassés ; ils m'auraient donné des puces !

Le temps qu'on perd en route.

Le temps qu'un voyageur passe en wagon, en voiture ou en bateau peut être considéré comme retranché de sa vie active et effective, quelles que soient d'ailleurs les distractions dont il cherche à le remplir. Les communications étant aujourd'hui beaucoup plus rapides que jadis, on pourrait croire, à première vue, que l'humanité gagne à cette rapidité. Il n'en est rien. Un statisticien britannique vient de le démontrer. En réalité, la rapidité des nouveaux moyens de transport a eu pour effet de rendre les déplacements infiniment plus fréquents, et la conséquence est que l'homme de nos jours passe en voyage, c'est-à-dire y perd beaucoup plus de temps que ses pères.

Chacun peut en faire l'expérience à Paris même, où les communications sont pourtant encore rudimentaires dans une certaine mesure, puisque nous ne possédons pas le chemin de fer métropolitain, qui fonctionne à Londres, à New York et même à Berlin depuis dix ans déjà. Mais le vulgaire omnibus suffit à la démonstration. Il est certain qu'une foule de gens ont pris, depuis vingt ou trente ans, l'habitude d'y passer au moins deux heures par jour, ne fut-ce que pour aller et venir entre leur domicile et leur bureau ou atelier.

Or, deux heures par jour, cela fait soixante heures par mois, *sept cent vingt heures par an*, c'est-à-dire soixante-douze journées de travail de dix heures. L'année moyenne n'en comptant guère que trois cents pour l'homme le plus laborieux, on voit à quelle prodigieuse dépense de temps l'entraine ce simple voyage quotidien. Sa vie active s'en trouve réduite dans une énorme proportion. C'est une perte de temps que ne connaissaient pas nos pères. Il est vrai qu'ils en avaient d'autres et que celle-ci du moins est compensée par des avantages positifs.

Quoi qu'il en soit, les calculs faits à cet égard en Grande-Bretagne ne manquent pas d'intérêt.

On compte qu'en 1884, 28,233,996 voyageurs y ont circulé en première classe sur les diverses lignes de chemins de fer. La dépense moyenne de chaque voyageur a été de ce chef de deux shelings. En prenant deux pence comme moyen du mille, on en conclut que la distance moyenne parcourue par chacun de ces voyageurs a été 12 milles anglais. En appliquant à cette distance la vitesse moyenne des trains anglais (36 milles à l'heure,) on trouve que le temps moyen occupé par chaque voyage a été de vingt minutes. Au total, chaque voyageur de première classe a passé en moyenne le tiers d'une heure en wagon, ce qui fait 9,411,332 heures pour les 28,233,996 voyageurs de cet ordre. En appliquant le même calcul aux voyageurs de deuxième et de troisième classe, on arrive aux résultats suivants :

Le temps passé en wagon par 55,315,478 voyageurs de deuxième classe a été en Angleterre de 11,777,091 heures ; et par 537,581,714 voyageurs de troisième classe, de 127,227,672 heures. Si l'on ajoute les 9,411,332 heures des voyageurs de première, on obtient un total de 16,915 années.

En Ecosse, les chiffres sont : pour la première classe, 1,570,500 heures ; pour la seconde, 815,594 ; pour la troisième, 14,847,210 ; soit, en tout, 1,968 années.

En Irlande, on a, pour la première classe, 902,925 heures ; pour la seconde, 1,839,590 ; pour la troisième, 6,915,358 ; soit, en tout, 1,103 années.

Il suffit d'additionner ces totaux partiels pour arriver au total général de 20,016, représentant les années passées en chemin de fer par la population du Royaume-Uni au cours de l'année 1884.

Ces 20,016 années répondent à 488 vies, dans un pays où la durée moyenne de l'existence est de 41 ans. Si l'on considère enfin que la période productrice d'une vie humaine moyenne n'est guère que de 25 ans, on arrive à conclure que la perte de temps résultant de tous ces voyages en chemin de fer réunis équivaut annuellement à 800 morts d'hommes. Ajoutez aux victimes directes de la locomotion à vapeur, une telle quantité n'est assurément pas négligeable.

GUERRE FORMIDABLE.—Les pessimistes qui voient de loin, et prévoient les malheurs bien avant qu'ils n'arrivent, prétendent que nous aurons d'ici peu, une guerre formidable.

Guerre scientifique surtout.

Guerre à laquelle le pacifique Edison aura sa part. On se bombardera à des kilomètres de distance, c'est un fait connu. Ce sera l'industrie appliquée à l'art, si l'on peut appeler ainsi la possibilité de se pourfendre sans s'apercevoir.

Il y aura le téléphone reliant les sentinelles aux avant-postes, et les avant-postes au gros de l'avant-garde.

Des phonographes répétant aux soldats les paroles du commandant en chef.

Voyez-vous Bonaparte aux Pyramides, disant les mots fameux qu'il n'a, d'ailleurs, jamais prononcés :

" Soldats, du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent."

L'état-major eût pu seul entendre cet aphorisme. Tandis qu'aujourd'hui, les phonographes l'insèrent au passage et, sur le front de tous les régiments, à la place de la marche consacrée, l'instrument d'Edison répète à tous les bataillons :

" Soldats !.... du haut de ces Pyramides, etc."

C'est tout bonnement admirable !

SUBSTANCE CONTRE L'INCENDIE.—En Russie, on vient d'expérimenter la valeur de l'antipyr, nouvelle substance présentée comme pouvant conjurer l'incendie.

Les essais ont eu lieu sur la place de Semenowsky, à Saint-Pétersbourg, devant les chefs des pompiers, les directeurs de plusieurs compagnies d'assurances et les représentants de la presse russe.

A cinq heures, un bûcher de planches et de copeaux arrosés fortement de pétrole a été allumé et en moins de trente minutes il s'est trouvé éteint, au moyen de six cartouches d'antipyr.

L'antipyr est un liquide qui, si l'on en juge d'après sa couleur blanche et le dépôt qu'il laisse à la surface des objets brûlés, doit être composé, comme toutes les substances destinées à l'extinction des feux, d'ammoniaque, d'alun et autres sels.

Il est contenu dans de petites cartouches en zinc, de cinquante centimètres de long et de cinq centimètres de diamètre.

On peut accrocher ces cartouches à un clou, au moyen d'un anneau fixé à l'une des extrémités du cylindre, et lorsqu'on veut s'en servir, il suffit d'arracher ce fermoir et de répandre le liquide sur les objets en combustion.

VIANDES, POISSONS ET GIBIERS CONSERVÉS.—Le Conseil d'administration de la Société des frigorifiques français avait invité, récemment, la Presse et quelques députés, au restaurant du Lion d'Or, rue du Helder, à un dîner "exclusivement préparé avec les viandes, poissons et gibiers importés par le steamer frigorifique *Rouen*, venant d'Amérique et qui est en ce moment amarré au port Saint-Nicolas.

Le procédé de conservation consiste à placer les viandes de boucherie, le gibier et le poisson dans des appareils frigorifiques. Au bout de plusieurs jours et après un dégel préalable, les chairs reprennent l'aspect et le goût de la viande fraîche. Des moutons, des quartiers de bœuf peuvent être conservés pendant un temps illimité sans se corrompre. Le premier navire est arrivé à Paris, et les marchandises ont été mises aussitôt en vente aux Halles.

Un bourgeois de Paris possède, à Auteuil, une campagne dans les dépendances de laquelle il a creusé une rivière d'un pied de large et d'un mètre de parcours.

Un ami étant venu lui rendre visite, le propriétaire lui fait faire le tour de cette Seine en miniature.

Il s'informe, ensuite d'un air satisfait ;

—Qu'est-ce que tu penses de mon fleuve ?

—Dame ! répond le visiteur, je pense que ça ressemble à une rivière comme deux gouttes d'eau.

Mr. Edouard Cousin,

professeur de français à l'école Boothby, coin des rues Esplanade et Marais, donnera des leçons soit à domicile soit à l'institution même, de 8 heures P. M. à 4 heures P. M., les lundis, mercredis et vendredis. Il est fortement recommandé par le professeur Alcée Fortier, de l'Université Tulane, de la Louisiane. S'adresser, pour plus amples informations, au No 301 de la rue du Bayou. 28 oct—10f

Mme EUG. JACOB,

Maison de Coiffure pour Dames.

CHEVEUX, PARFUMERIES FRANÇAISES, ARTICLES DE FANTAISIE.

Dessins de cheveux faits sur commande

17.....Rue Baronne.....17

7 nov—3m Jeu Sam Dim

C. LAZARD & Cie.

Avant de reprendre possession de notre ancien local, actuellement en voie de réparation, nous désirons écouler tout le stock bien assorti que nous possédons :

Vêtements pour messieurs, jeunes gens et enfants.

Chapeaux et lingerie de dessous aux mêmes prix réduits sans pareils depuis l'incendie.

Ne laissez pas passer cette occasion, car nous pouvons satisfaire tout le monde pour le goût et les prix. C. LAZARD & Cie., Marchands de vêtements, 27 rue du Canal.

24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam

Nous désirons que tout le monde sache que nous vendons le

GRAND MAGASIN DE

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,

De feu Michel Lion,

$150,000

DE VÊTEMENTS FINS CONFECTIONNÉS,

Qui doivent être vendus pour clôre les affaires.

UN GRAND ASSORTIMENT DE

PARDESSUS,

Marqués à des prix réduits.

UN ASSORTIMENT COMPLET DE COSTUMES DE TRAVAIL.—VÊTEMENTS POUR JEUNES GENS ET ENFANTS—AUSSI DES ARTICLES DE CONFECTION.

☞ LE PRIX N'EST PAS UNE CONSIDERATION.

Les installations de gaz, de magasin, coffre-fort, machine à boutonnières et machines à coudre à vendre.

MICHEL LION, 195, 197, 199 Decatur, coin Ste-Anne,

EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS.

30oct—1m Sam Dim Jeu

Décédé à 1 heure et demi du matin, à l'âge de 43 ans et demi, AUGUSTE LEVÊQUE, né à Corbeil, département de Seine et Oise. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, 223 rue Erato.

Les journaux de Paris sont priés de reproduire.

Décédé hier, 6 novembre, à midi, JACQUES CORNU, âgé de 73 ans et 6 mois, natif de Germiny, département de la Bourgogne, France. Les amis et connaissances des familles Bertel, Cornu et Kazoroski sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire au coin des rues Roman et St Ferdinand.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite mardi prochain, à 7 heures du matin, à l'église de l'Immaculée Conception, pour le repos de l'âme du Rev. Père ANTOINE J. JOURDAN. Les membres de la Société des Dames Sergentes des Pauvres et les amis du très regretté défunt sont invités à y assister.

7 nov—2f

PICKWICK CLUB BUILDING,

No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 8 novembre 1886, à 8 heures p. m., à la salle No. 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.
H. MASSONNIER, Secrétaire. 7 nov—1f

L'Octave de la Toussaint étant une des fêtes que célèbre l'archiconfrérie des "Mères Chrétiennes, la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St Louis à la messe qui sera dite à 7 heures, lundi 8 novembre.

7 nov—1f

PIANOS À BON MARCHÉ.

Philip Werlein

Offre en vente, dans le moment, des PIANOS et ORGUES à des prix exceptionnellement réduits.

Il a un magnifique PIANO PLEYEL à $350, et d'autres beaux Pianos à $250.

DES BARGAINS AUSSI. 7oct—1f

IMPORTATION DE PARIS

—CHEZ—

B. SEMBRE,

Coin St. Louis et Royale.

Tricots français pour hommes, Gilets de dessous pur mérinos, Chaussettes, Foulards, Cravates, Parapluie soie et gingham, Gants de peau, Gants de drap, Parfumerie, Brosserie.

IMMENSE STOCK DE

Jouets pour enfants, Articles fantaisie, etc., etc.

Réduction énorme dans les prix.

17 oct—Dim—au1erjan87

A vendre dans le Deuxième District.

UNE CONFISERIE du premier ordre, bien achalandée, par des clients respectables et riches; à un prix modéré; paiements à long termes. Bonne occasion pour une personne de la profession.

Pour plus d'informations s'adresser au No 97 Exchange Alley, près Conti de 10 à 3 heures.

15 oct—15, 1 mois, Mer et Dim PP

Le Magasin de la Chemiserie Parisienne

a été transféré aux Nos 9 et 11, rue St. Charles, où le public trouvera constamment un assortiment des plus complets en

Chemises et Linge de Dessous,

sortant de notre fabrique situées aux Nos 23, 25 et 27 rue Conti.

Prix de nos Chemises en Hock $18 00 et $24 00 par douzaine; et faites sur mesure $24 00, $30 00 et $36 00.

Nota : Demandez la liste des prix réduits de notre Blanchisserie (les chemises se repassent à la main).

31 oct—4 Dim F. GUÉBLÉ.

Mme M. GOILARD,

17---RUE BOURBON---17

DE RETOUR DE FRANCE,

ANNONCE à ses clientes et aux Dames en général qu'elle a déballé ses nouveautés choisies par elle à Paris.

Chapeaux importés pour Dames et enfants, Lingerie, Confections, Etoffes pour robes, Ombrelles, Eventails, Corsets, Articles de fantaisie.

Voulant donner plus d'extension à ma maison j'ai vu la nécessité de m'assurer les services d'une première compétente en ROBES afin de donner pleine et entière satisfaction aux Dames qui voudront bien m'honorer de leur patronage. Ordres promptement exécutés et à prix modérés.

24oct.1m—

Magasin de Modes Françaises,

Mme Rosa Reynoir,

9...RUE DE CHARTRES...9

Troisième porte de la rue Canal,

A maintenant en magasin son stock d'automne

—DE—

Modes Fashionables,

choisies par elle pendant son voyage au Nord et provenant des premières maisons françaises. Ses modes sont des plus nouvelles et des plus fashionables, ses prix les plus bas de la ville.

Un assortiment complet de

BERLIN ZEPHYRS,

à des prix variant de 5 à 7 1/2 par once.

Les ordres sont promptement remplis et les marchandises échangées avec plaisir, lorsqu'elles ne satisfont pas les clients. 17oct—1m

A. SHWARTZ & FILS,

GRAND JOUR D'OUVERTURE

LUNDI, 8 NOVEMBRE.

MAGNIFIQUE ETALAGE DE :

Velours, Soieries, Satins, Etoffes à robes, Articles du pays, Flanelles, Couvertures confortables, Tapis, Rugs, Nattes, Linge de dessous, Surtouts pour Dames, Jerseys, Corsets, Bustes, Cravates, Dentelles, Broderies, Rubans, Articles de Fantaisie, Bas, Gants, Parasols, Ombrelles, Costumes de demoiselles, Vêtements pour Enfants, Notions, Boutons, &c., &c.

Aux Articles ci-dessus nous ajouterons deux **Nouveaux Départements : Costumes pour jeunes garçons et Souliers pour Dames, Demoiselles, jeunes gens et enfants.**

Les costumes pour garçons comprennent tous les nouveaux genres de **Jaquettes, Pantalons courts et Robes Kilt, tout cela très bon marché.**

Le Département des Chaussures, nous avons la certitude, sera

LE PLUS SATISFAISANT EN VILLE,

car chaque paire a été faite à notre propre ordre et pour chaque paire nous avons la garantie du Fabricant que si elle se **fend, se brise** ou se **déchire indûment**, une autre paire sera donnée gratuite.

Tout le monde est invité à cet Evénement Important qui aura lieu aux

Nos. 131 et 133 RUE DU CANAL, Bâtisse Touro, 131 et 133.

A. SHWARTZ & FILS.

7 nov—

D. H. Holmes.

EXCELLENTS MARCHÉS EN ÉTOFFES POUR ROBES.

250 pièces Etoffes tout laine (Homespun Suitings), de 24 pouces, Etoffes à mille raies et à carreaux de 22 pouces, avec un choix varié d'assortiments partiels de très belles marchandises, le tout à **25 cts la yarde**, valant 50 cts.

On trouvera à notre comptoir spécial d'articles à 50 cts, CHEVIOTS tout laine et homespuns de 12 pouces, DIAGONALES à bords très larges (Broad Wale) et autres articles dont la valeur primitive était de 75 cts.

SOIERIES

Nos Rhadames en couleur tout soie, dans les nuances les plus recherchées sont l'objet de tous les entretiens.

155 Canal St.

7 nov—1f

Je veux que vous accordiez

VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON. Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais

Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom : BAS PRIX. Qui êtes-vous ?

W. G. TEBAULT,

NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

26 juil—tous les Dim—1 an

ASTHME !

LA poudre et la mixture anti asthmatique de Gouaux sont les meilleurs médicaments connus pour l'asthme. SOULAGEMENT IMMÉDIAT. A vendre par I. L. Lyon & Co. et Finlay & Brunswig, N. O.—Sa célèbre Pommade pour la guérison des Hémorrhoïdes.

30mai—1an—Dim.

Pommade pour les Hémorrhoïdes.—(formule de l'hôpital de Bazas, (France) Guérison sûre. F. GOUAUX, Houma, Lne. 5 sept—4 D

A Vendre, à des termes raisonnables.—La belle propriété bien connue, avec magasin de campagne, appartenant anciennement à A. Dullon, située à Madisonville, paroisse St-Tammany, consistant en quatre lots de terre, mesurant 60 pieds de face chaque, sur une profondeur de 120 pieds, et formant l'encoignure des rues Pin et St. Tammany. Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent. Pour plus amples informations s'adresser à J. PELLOAT, à Madisonville, ou à LEON QUEYROUZE, 97 rue Decatur, Nouvelle-Orléans. 4 nov—1 m. J. D.

Mlle HEDOUIN,

DE PARIS.

MODISTE EN ROBES.

N'étant plus au service de Madame Goilard, chez laquelle je suis restée pendant quatre ans comme PREMIÈRE, je fais savoir à mes connaissances et au public en général que j'ai monté un établissement de ROBES et CONFECTIONS de premier ordre pour mon compte, au No 61 rue de Chartres, coin Bienville, et que je suis prête à recevoir toutes les commandes que l'on voudra bien me confier. Mes prix seront très modérés et je garantis de donner satisfaction à toutes les dames qui voudront bien m'honorer de leur confiance.

Ainsi n'oubliez pas le **No 61 rue de Chartres, coin Bienville.** 17 oct—1m

G. Léaumont,

Pharmacie homéopathique,

—Au coin des rues—

DAUPHINE ET DUMAINE.

Téléphone No 466. Nlle-Orléans.

8 sept—1 an

D. MERCIER'S SONS,

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.

2déc 85—☞—D Mar J—PP

SPECTACLES, BALS, &c.

TROUPE D'OPÉRA FRANÇAIS DE MAUGÉ.

Ouverture des portes à 7 heures p. m. | Lever du rideau à 8 heures p. m.

MLLE EMMA ROMELDI, Marguerite. MLLE VENET, Siebel. M. MAUGÉ, Valentin. GRANDE Opéra en 5 actes. **FAUST** et 12 tableaux. M. VAN LOO, Faust. M. VERNOUILLET, Mephistophélès.

Mardi Soir, 9 Novembre.

GRAND BALLET —Dirigé par— Mlle Maria Muller, Star Danseuse. OUVERTURE. Mlle Paris, Mlle Murat, Secondes Danseuses. Ballet sous la direction de M. VANARA.

Jeudi soir, 11 Nov. **Mme Favart.** Début de Mlle Weyns et troupe d'opérette

Théâtre de l'Opéra Français, rue Bourbon.

Contrôle chez Grunewald pour les places reservées, ouvert de 9 a. m. à 5 p. m. Dimanche de 9 a. m. à 2 p. m. 7 nov 2f

Théâtre de l'Opéra Français.

Rue Bourbon.

Saison 1886-1887.

FRÉDÉRIC MAUGÉ......... DIRECTEUR.

Opérette, Opéra-Comique et Opéra.

PRIX DES PLACES

Premières, Baignoires et Parquet	$1 00
Secondes	50
Troisièmes places réservées	35
Troisièmes entrées générales	25
Quatrièmes	10

MODE D'ABONNEMENTS.

1°—Pour une serie de 40 représentations dont 4 par semaine les Lundi, Mardi, Jeudi et Samedi jours fixes avec places réservées et numérotées....$36 00

2°—Ou pour la moitié, soit 20 représentations les Lundi et Jeudi, ou les Mardi et Samedi jours fixes, avec places réservées et numérotées.... 18 00

Les cartes à cet abonnement seront non personnelles mais faites au porteur.

3°—Un Livret de 25 coupons à échanger contre un fauteuil de Premières Loges Baignoires ou Parquets pour toutes les représentations de la semaine et des Dimanches—ces 25 coupons au prix de.... $22 50

M. A. MIR est chargé de solliciter les abonnements; de même qu'il est seul autorisé à les collecter. On le trouvera au bureau de location à l'Opéra, de 9 heures et demie à onze heures du matin, et de 3 à 4 heures du soir.

17 oct—

THEATRE FARANTA,

Coin des rues Orléans et Bourbon.

Cinq minutes de marche de la rue Canal.

UNE SEMAINE SEULEMENT.

Pour la semaine commençant le lundi 8 novembre. Tous les soirs jeudi samedi et dimanche matinée.

La Troupe de Comédie de CHAS. GILDAY,

Avec la plus brillante soubrette d'Amérique, Mlle Fannie Beane.

dans la désopilante énormité en trois actes intitulée

Collars & Cuffs.

(Cols et Manchettes)

Chansons, Danses et Musique nouvelle.

Lundi 15 novembre— "A Piece of Pie" (Un morceau de Pie)

7 nov—

GRUNEWALD OPERA HOUSE

Mercredi, 10 Novembre 1886.

—A 8 heures P. M.—

Bénéfice Complimentaire

—Offert à—

M. FÉLIX COHEN,

Par ses nombreux amis.

Avec le gracieux concours de

M. L. Delpech,

Baryton d'Opéra Comique de la troupe d'Opéra française de M. F. MAUGÉ, avec le concours des artistes et amateurs suivants bien connus en cette ville :

Mlles Fairchild, Brunson, Sewell, Eckert et Hardell, ainsi que Messieurs Francis Gardner, Durel, S. Cohen et Eckert.

7 nov—7 10

TEMPLE D'ART

Coin des rues Canal et Dauphine.

LA BATAILLE DE PARIS

Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.

Lectures toutes les heures.

Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.

Les portes sont ouvertes de 9 30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.

Admission	25 cts
Enfants	15 cts

5 oct—

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.

Rue St. Charles.

COMMENÇANT DIMANCHE, 7 NOVEMBRE 1886.

MATINÉES HABITUELLES.

Pour l'amour de Dieu ne dites pas que je vous l'ai dit.

LE GRAND ÉVÉNEMENT FASHIONABLE.

Engagement de l'Idole du public amateur du comique—La Charmante Comédienne

MISS KATE CASTLETON,

et sa fameuse compagnie de comédiens, sous la direction de M. HARRY PHILLIPS, représentant le dernier succès comique

CRAZY PATCH.

PRIX D'ENTRÉE RÉDUITS.

Dimanche, 14 Nov.—MESTAYER'S WE, US & CO. 6 nov—

THEATRE ST. CHARLES

DE BIDWELL.

Rue St Charles.

Commençant Dimanche 7 Nov. 1886.

Matinées Mardi et Samedi.

La charmante petite soubrette et comédienne,

FLORENCE BINDLEY,

Dans la grande comédie drame à sensation de Bartley Campbell,

A HEROINE IN RAGS,

Secondée par HENRY TALBOT et la troupe originale de New York. Magnifique mise en scène. Décors élégants. Beaux costumes. Nouvelle musique. Mlle Bindley introduira dans la pièce plusieurs de ses spécialités qui lui ont fait une renommée dans les deux mondes.

LES PRIX D'ADMISSION SONT RÉDUITS.

Dimanche 14 nov—Mlle LOUISE BALFE. 6nov—

GRAND OPERA HOUSE.

RUE DU CANAL.

D. BIDWELL..............DIRECTEUR.

La plus belle salle d'Opéra dans le Sud. Décorée à nouveau. Ouvrira pour la saison régulière de 1886-87

Dimanche soir, 7 novembre 1886.

Matinée Jeudi et Samedi.

Le Comédien et Auteur favori,

MILTON NOBLES,

Secondé par la jeune vocaliste et comédienne de Talent,

DOLLIE NOBLES,

avec le concours d'une forte troupe.

Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs et Jeudi en Matinée—LOVE AND LAW.

Jeudi soir—INTERVIEWS.

Vendredi et Samedi, matinée et soir—THE PHŒNIX.

Prix d'entrée réduits.

Contrôle ouvert Jeudi 4 novembre.

Dimanche 14 novembre—Bidwell's Star Dramatic Co.—Représentant pour la première fois à la Nouvelle-Orléans la brillante comédie de Sardou, "A Scrap of Paper."

31 oct—

THEATRE EDEN,

40 et 42 rue Royale.

NATALIE,

Le grand equilibriste oriental.

Programme entièrement nouveau

—Paris—

TROUPE D'ETOILES PARISIENNES

La Statue de Bartholdi

—Par—

HOWARD et ALTON.

Ouverture des portes à 7 heures.

Lever du rideau, à 8 heures.

Prix d'entrée, 10 et 25 cts. seulement.

17 oct—

INSTITUTIONS.

L'Union Française.

ÉCOLE DE FILLES.

LA Société ouvre une école de jour pour élèves du sexe féminin à son local, rue des Remparts, près Dumaine sous la direction de Mlle ERMANCE ROBERT (lauréat de l'Athénée Louisianais).

Les classes auront lieu de 9 heures à 3 heures. Le français et l'anglais y seront enseignés. Le programme comprendra, en outre, l'écriture, l'arithmétique, etc. Le français sera la langue parlée dans l'institution.

CONDITIONS D'ADMISSION.—L'inscription sera gratuite pour les élèves dont les parents seront reconnus indigents.

Pour les parents possédant des ressources suffisantes, les termes sont comme suit :—Les personnes n'appartenant pas à la Société devront s'y faire admettre et paieront, comme quotités, $1 par mois pour une élève et 50 sous pour chaque élève additionnelle.—Les personnes déjà sociétaires ajouteront à leurs quotités habituelles 50 sous par mois pour chaque élève.

On admettra les filles des Français et de leurs descendants, c'est à dire les créoles franco-louisianaises. Par exception, on acceptera aussi les filles de parents étrangers. Pour ces dernières, les conditions restent à débattre.

On peut inscrire les élèves au bureau de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine, chez le Président de la Société, No 38 rue de Chartres, et chez tous les Directeurs.

Par ordre du Conseil de Direction.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
Dr. PHILIPPE BUROS, Secrétaire.

5 nov—3f

Institut Commercial DE Saint Aloysius,

Coin CHARTRES et QUARTIER.

Sous la direction des Frères du Sacré Cœur.

Le cours des études comprend toutes les branches commerciales des collèges de première classe.

Les langues française et espagnole y sont enseignées sans paiements supplémentaires.

On y reçoit les élèves de toute dénomination sans tenir compte de leurs opinions religieuses.

L'âge pour l'admission est de 7 à 16 ans.

N. B.—Pour plus amples informations s'adresser au

Frère Directeur de l'Institution.

5 nov—1m—dim jeu

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.

Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.

Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Litterature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.

Corps enseignant complet. Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.

Conditions modérées.

On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

Crecent Insurances Company.

67 et 69, rue du Camp,

NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT.....$400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN..............Président
CHAS. H. DOLSEN..........Vice-Président
CHAS. E. RICE..............Secrétaire

Directeurs :

Joseph Bowling,	James T. Rodd,
Geo. W. Sentell,	Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger,	Alfred Moulton,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
Harry L. Flash,	Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss,	S. C. Coulon,
Lucien Delery,	Charles Newman,
N. D. Wallace,	M. Gillis,
R. F. W. Bachman,	C. K. David,
Wm. Garig,	A. Rosenfield,
John D. Fisher,	Chas. A. Rice,
Joseph Hohn,	Charles M. Whitne,
	D. R. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.

W. G. Coyle & Cie.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,

Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.

BUREAUX 47 RUE CARONDELET

CHANTIER: Sur la Levée coin de la rue Race.

1er sept—6m—Dim Mar Ven

Mme E. TRIBOUT

Annonce à ses clientes qu'elle a transféré sa maison de couture du No 17 rue Bourbon au

No. 181 rue du Canal.

17oct—1m.Dim.Mar.Jeu

A. MOROY,

Dentiste.

A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 31 oct—1 sem

R. SCHMUTZ,

Successeur de C. DUHAMEL,

OPTICIEN,

Maison établie en 1840.

124 --- Rue Royale --- 124

27oct—

HOTEL ET RESTAURANT

DE LA LOUISIANE

Louis Bezaudun, Propriétaire.

107 et 109 rue de la Douane près Royale.

Bonne table, excellente cave, service irréprochable et logement confortable.

La bâtisse contigue a été louée par l'établissement et les voyageurs y trouveront des appartements luxueusement meublés.

16 oct—1m. Mar.Jeu.Dim.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 NOV. — CLASSE No 265

Tirage de 4 heures P. M.

78	63	2	57	20	17	26	51	39	7	74	70	23

Les tirages ci-dessus, publiés dans les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 6 novembre 1886, 4 heures P. M.

J. A. & ROUSSEAU, R. PILIE, pro tem. Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans [illegible]